

L'entretien des planchers

François Varin

Number 28, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18346ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, F. (1985). L'entretien des planchers. *Continuité*, (28), 26–29.



L'ENTRETIEN DES PLANCHERS

Les planchers, si souvent foulés, portent les traces de l'histoire d'une maison. Comment les conserver?

Lors de travaux de rénovation, les planchers subissent fréquemment des modifications structurales et esthétiques tantôt heureuses, tantôt regrettables.

Avant de décrire un certain nombre d'interventions de conservation et de mise en valeur, faisons un survol de l'évolution des techniques de construction des planchers.

UNE RÉTROSPECTIVE

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, il existait une façon originale de construire les planchers, qui consistait à aligner l'une contre l'autre des poutres équarries, de section légèrement trapézoïdale, sur lesquelles on étendait une épaisse couche de mortier servant à recevoir des dalles de pierre. Les plus vieilles constructions civiles et militaires de Québec cachent

9. Un ancien plancher restauré où on a pris soin de mettre en valeur les traces des réparations exécutées, pour indiquer de façon sensible les transformations qu'a subies le plancher. (photo: Parcs Canada)

encore ces vieux planchers massifs, dont le dessous était latté et crépi (ill. 1).

D'autres planchers de cette époque sont faits de larges planches, soit jointives, soit embouchées, soit assemblées par rainures et languettes ou par feuillures et fausses languettes. Ces planches, de 1 cm à 8 cm d'épaisseur, sont clouées aux solives (ill. 2). Les solives, habituellement larges de 18 à 20 cm et hautes de 25 à 30 cm, sont espacées de 1,50 m à 2,75 m.

Ce genre de plancher simple, efficace et insonorisant, se retrouve dans la plupart des vieux bâtiments: les solives et les planches sont apparentes du dessous; aucun faux plafond

ne les dissimule. Certains bâtiments institutionnels ou certaines propriétés de riches commerçants et de notables reçoivent en guise de plafond une menuiserie plus ou moins compliquée, composée de planches clouées en dessous des solives, de moulures, ou de caissons et panneaux d'une savante exécution.

Dans d'autres cas, le plancher est constitué de deux épaisseurs de planches entrecroisées, ce qui double l'épaisseur totale tout en conférant au plancher une grande solidité et une grande rigidité.

L'espace entre le plafond et le plancher est rempli de plâtre, de crépi ou d'un autre matériau pour augmenter l'insonorisation de l'ensemble (ill. 3).

Au XIX^e siècle, des planches plus étroites, dites «à frises», remplacent les larges planches: les planches étroites «travaillent» moins, et donnent à l'ouvrage plus de solidité, étant donné le plus grand nombre d'assemblages à rainures et à languettes. Ce type de liaison se généralise au XIX^e siècle.

La disposition de ces étroites planches de bois franc créent des effets décoratifs par leur dessin et leur couleur: on pourra en effet utiliser pour ces parquets des essences de bois différentes (ill. 4).

LES RÉPARATIONS COURANTES

Sous le linoléum défraîchi, sous le vieux tapis, sous le contreplaqué posé dans les années cinquante, se cache peut-être un vieux plancher auquel des travaux peu onéreux redonneraient son charme et son aspect d'origine (ill. 5 et 6).

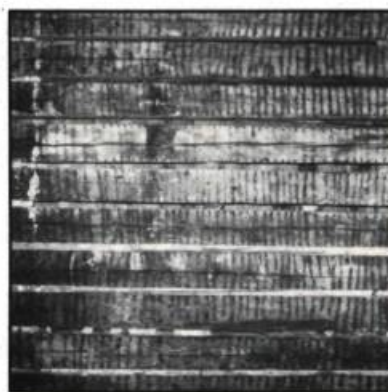
Lorsqu'on rénove un plancher, il faut en profiter pour corriger certains défauts fréquents. Une déflexion des solives sera compensée par des poteaux ou des colonnes, les extrémités pourries des poutres seront consolidées ou réparées avec de nouvelles sections de bois assemblées, suivant l'art du métier, aux parties saines (ces travaux feront l'objet d'une prochaine fiche technique sur les assemblages de charpente et de menuiserie), les solives affaiblies pourront être doublées ou remplacées. Voilà autant de correctifs que saura conseiller avec justesse tout homme de métier expérimenté.

Dans la mesure du possible, les réparations apportées aux planchers doivent en respecter tant la construction que l'essence du bois et les dimensions des planches.

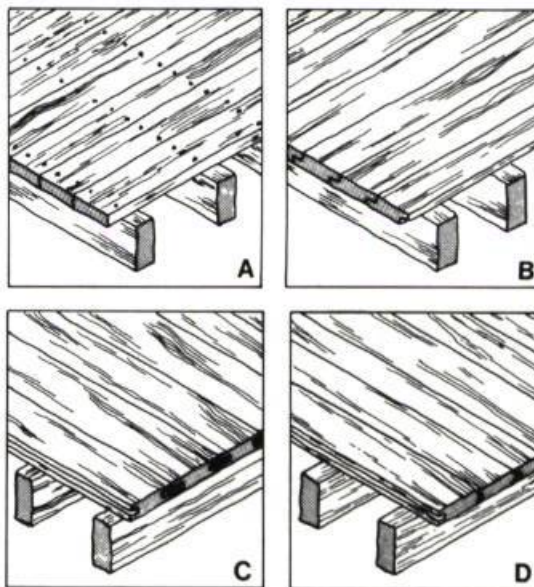
Pour réparer un plancher emboîveté, il faut sacrifier une première planche pour la libérer des autres qui se descelleront ensuite aisément en arrachant les clous à l'aide d'un pied de biche (sorte de petite fourche qui s'agrippe à la tête du clou). Une barre à clou servira à déloger les clous plus résistants. Dans le cas de planches plus ou moins lâches, il suffira de les reclouer à l'aide de clous cannelés que l'on enfoncera avec un certain angle et dont on aura pris soin auparavant d'émousser la pointe pour ne pas fendre le bois sec. Dans certains cas, des pièces de bois rapportées contre les solives donnent un meilleur support aux planches mal appuyées sur celles-ci.

Fentes, trous et autres défauts visuels

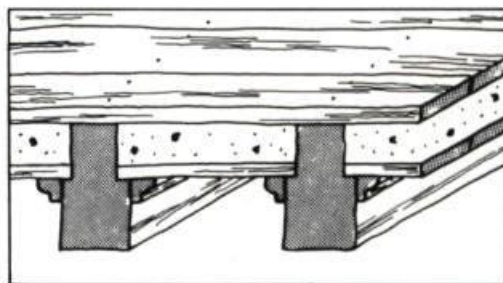
Les trous, fentes, crevasses à la surface d'un plancher peuvent être bouchés à l'aide de mastic ou de bois plastique, qui sera teint pour s'harmoniser à la couleur d'ensemble. Un mélange de colle blanche et de brin de scie de la même essence de bois que le plancher a l'avantage d'être plus près de la teinte du plancher.



1. Le dessous d'un plancher, caractéristique du Régime français: de grosses poutres équarries accolées et recevant sur leur dessus une couche de mortier et un dallage de pierre. Les traces parallèles indiquent la présence originale de lattes de bois clouées sous les poutres pour recevoir un crépi comme finition de plafond. (photo: Parcs Canada)



2. Quatre façons de construire un plancher. Il s'agit dans la première (A) de planches jointives, juxtaposées les unes contre les autres. Il existe trois autres formes d'assemblage: (B) à feuilleure; (C) à fausse languette; (D) à rainure et languette. (dessins: R. Gagnon)



3. Détail en coupe de la composition d'un plancher et plafond décoratif où l'espace entre les deux est rempli de plâtre, de mortier... pour améliorer l'insonorité du plancher. (dessin: R. Gagnon)

Planches espacées

Au fil du temps, les planches ont séché et rétréci. Les joints demandent à être comblés pour faciliter l'entretien du plancher et lui donner meilleure apparence (ill. 7).

Plusieurs méthodes sont possibles:

1- L'emploi de mastic, de colle blanche mêlée à du brin de scie ou de bois plastique, forcé au couteau à mastic entre les interstices, constitue la première solution.

2- On peut aussi fabriquer des lamelles de bois que l'on insère et que l'on cloue dans les joints pour les remplir entièrement.

3- Dans d'autres cas, un produit de calfeutrage marin, qui ne durcit jamais entièrement et qui absorbe les mouvements de dilatation et de contraction des planches, est plus approprié.

4- La solution ultime consiste à enlever une à une, section par section, toutes les planches, à en nettoyer les rainures et les languettes, puis à les reclipser bien à serre. Si quelques planches doivent être remplacées, elles pourront être obtenues chez un vendeur de matériaux usagés ou être achetées neuves et teintes pour s'appareiller aux autres planches.

Témoignages à conserver

Les traces de réparation d'un plancher marquent son histoire et son utilisation particulière. Ces témoins devraient par conséquent être conservés: les traces de descente de cave condamnée, de grilles de chauffage éliminées, d'anciennes cloisons, facilitent la lecture de l'évolution d'un bâtiment et, à ce titre, méritent d'être mises en valeur (ill. 8 et 9).

LE SABLAGE

Une fois les travaux de réparation terminés, un bon lavage et un dégraissage au détergent et à la laine d'acier fine suffiront souvent à redonner au plancher une belle apparence. Parfois un sablage sera nécessaire pour faire disparaître un fini usé, inégal, ou des taches tenaces.

Il existe des entrepreneurs qui sont spécialisés dans le sablage. On peut toutefois louer des machines si on préfère faire le travail soi-même. (ill. 10)

Il faut prendre en considération que le sablage et l'application, en plusieurs couches, du produit de finition demandent un certain nombre de jours. De plus, la plupart des produits dégagent de fortes odeurs et leur utilisation nécessite par conséquent une bonne ventilation. Cette opération demande aussi de déménager le mobilier dans une autre pièce.

Avant de procéder au sablage, il faut enlever les quarts-de-ronds au bas des plinthes et enfoncer les clous qui dépassent pour ne pas déchirer le papier sablé.

Deux types d'appareils sont utilisés pour sabler les planchers: la sableuse à tambour pour les grandes surfaces et la sableuse circulaire à main pour les endroits inaccessibles avec la sableuse à tambour, notamment le long des murs et dans les garde-robes. Le grattoir et le papier sablé utilisé à la main permettent de sabler les coins.

La sableuse à tambour est une machine très puissante. Elle doit donc être manipulée avec précaution, car elle peut abîmer même le plus dur des bois. La sableuse doit être en marche lorsqu'on abaisse le tambour à l'aide du levier.

Trois passes suffisent pour faire un bon sablage: généralement, la première passe se fait en diagonale et les deux autres dans le sens du bois. On emploie du papier de verre



4. Exemple de parquets décoratifs tiré de l'Encyclopédie de Didérot et d'Alembert (1751).



5. Un vieux plancher composé de larges planches de pin jaune caché sous un tapis ou un prélat défraîchi. Dans la partie supérieure, le même plancher une fois le sablage et la finition complétés. (photo: F. Varin)



6. Photo prise à la suite d'un curetage où l'on distingue les quatre rangs de planches successifs, le plancher original étant constitué d'épaisses planches emboutées clouées aux solives. (photo: Parcs Canada)



7. Exemple d'un plancher aux planches très espacées. Parmi les correctifs possibles, les espaces peuvent être comblés de mastic, de brin de scie mêlé à de la colle blanche ou d'un produit de calfeutrage marin. On peut aussi démonter le plancher pour ensuite ajuster et reclipser les planches. (photo: F. Varin)

gros et moyen, pour la première passe, moyen et moyen-fin pour la seconde et fin pour la dernière.

Il faudrait éviter de faire disparaître toute trace d'usure, toute marque du temps; l'intérêt de l'opération n'est pas que de recycler du vieux bois, mais également de sauvegarder et de mettre en relief un plancher d'intérêt historique. Les sa-bleuses doivent donc être maniées avec précaution, afin de n'enlever qu'une mince épaisseur de bois. Les planchers de bois mou, particulièrement, doivent être sablés avec la plus grande délicatesse; en effet, plus le bois est tendre, plus il est vulnérable.

LA FINITION

Les finis se regroupent en deux catégories: les finis péné-trants et les finis de surface. Les premiers comprennent les huiles, les teintures ordinaires et les teintures qui contiennent un produit scellant.

Utilisés habituellement sur des bois mous, les finis péné-trants s'entretiennent bien, mais nécessitent toutefois des cirages réguliers. Ces finis donnent au plancher un lustre profond et une chaude coloration.

Les finis de surface comprennent les shellacs, les vernis, les laques et le polyuréthane. Les shellacs sont à déconseil-ler: ils pèlent et résistent peu à l'eau. Les vernis, d'application délicate, doivent être d'un type pour planchers. Les laques, à la différence des vernis, se retouchent et sèchent rapide-ment. Le plancher doit être poncé entre chaque couche de vernis ou de laque.

Le polyuréthane, de loin le fini le plus populaire, donne une surface dure, claire, plastique, presque imperméable à l'eau. Il a de plus l'avantage d'être d'application facile: on étend premièrement une couche diluée à l'aide du solvant recom-mandé; on la laisse sécher 24 heures, on ponce, puis on applique une seconde couche non diluée. Une troisième couche suit, après un léger ponçage de la seconde. L'appli-cation de ces trois couches nécessite trois jours. Le polyu-réthane existe en lustré, semi-lustré ou mat.

L'ENTRETIEN

Les finis pénétrants dureront longtemps, pour peu qu'on ne laisse pas la poussière sur les planchers et qu'on réappli-que régulièrement de la cire aux endroits nécessaires; les finis de surface, plus durs, résistent bien au lavage à l'eau tiède et au détergent à vaisselle.

Mes derniers conseils sont les suivants. Avant d'appliquer un fini sur votre plancher, lisez attentivement le mode d'em-ploi du produit et respectez les méthodes recommandées. Évaluez bien vos attentes en termes d'entretien; en effet, tous les finis n'ont pas la même résistance à l'usure; un plancher ciré nécessite des soins réguliers, un fini au polyuréthane beaucoup moins. Finalement, tous les finis n'ont pas le même effet visuel: sachez bien ce que vous voulez avant de commencer. ■

François Varin

Architecte en restauration à la Fondation canadienne pour la protection du patrimoine.

RÉFÉRENCES:

Poore, Patricia et Clem Labine. *The Old-house Journal new compendium*, Dolphin Books, New York, 1983, 426 p.
Roret, Manuels. *Nouveau manuel complet du menuisier en bâtiments*, Léonce Laget éditeur, 1977, (1873), 380 p.
Barberot E. Griveaud. *Traité pratique de menuiserie*, Paris et Liège, 1925, 306 p.
Lichfield, Michael. *Renovation, A Complete Guide*, Toronto, John Wiley & Sons inc., 1982, 571 p.



8. Ancienne trappe condamnée menant à la cave. La conservation de ce témoin physique rappelle une partie de l'histoire du bâtiment. (photo: F. Varin)



10. Les deux appareils utilisés pour sabler les planchers: celui à tambour s'emploie pour les grandes surfaces et celui circulaire, le long des murs et les endroits moins accessibles. À côté, les deux types de papier sablé fin que l'on peut utiliser. (photo: F. Varin)



11. Exemple de plancher sablé et «varathané» qui laisse voir l'usure du temps et les traces de l'occupation du bâtiment. (photo: F. Varin)